

LIVRES

TRIBUNE DE GENÈVE
MARDI 3 SEPTEMBRE 2002

Auberjonois fils cachait un poète

Depuis les années 30, Fernand Auberjonois taquine la muse. En 1937, Jean Pollen, «à qui on ne disait pas non», avait ainsi chargé le fils du peintre d'adapter en bouts rimés des poètes américains. Le Romand transatlantique n'a pas arrêté depuis. Qu'il soit en reportage dans la Pologne de 1957, le Maroc de 1958 ou la Chine de 1979, il couche sur le papier quelques mots à la fois graves et légers.

Il appartenait aux Editions Métropolis de publier ces *Vers à soi*, qui sortent ces jours. La plaquette n'est-elle pas dédiée à

Michèle Stroun, son éditrice, et à son mari Maurice? Cet ouvrage intime s'adresse du coup aux fidèles, qui ont suivi grâce à la maison genevoise le parcours sautillant d'un auteur octo, puis nonagénaire. Il s'agit en effet de tout petits textes, même pour un homme qui n'en signe jamais de bien longs. *Londres intime* (1995) ou *L'air d'ailleurs* (1994) ne jouent-ils pas avant tout de la juxtaposition d'histoires?

E. D.

Vers à soi, de Fernand Auberjonois, aux Editions Métropolis, 63 pages aérées.